

L'environnement est une science qui touche tout ce qui est autour de l'homme et qui est en relation avec lui. Son histoire est récente et, encore plus récemment l'implication des jeunes dans l'environnement. C'est ce que je développerai au cours de ce mémoire. En effet, l'histoire environnementale ou écologie rétrospective, comme l'appellent les milieux scientifiques est une préoccupation récente puisqu'elle émerge aux États-Unis en 1970 et s'exporte dans le reste du monde au cours des années qui suivent. Cette discipline apparaît parallèlement avec la montée des mouvements écologistes et des nouvelles préoccupations humaines de l'environnement. Elle est née en France, également, dans les années 1970 mais certains des historiens français considèrent cette discipline comme une mode. Aussi, peu nombreux sont ceux qui y travaillent et se penchent principalement sur l'histoire des forêts. Malgré ce timide démarrage, dès les années 2000, la France apparaît comme l'un des pays les plus actifs et la plupart de nos historiens de l'environnement français s'engagent en faveur de l'écologie. En France, l'histoire environnementale a reçu depuis 2009 le soutien du ministère chargé de la recherche scientifique. Ce soutien s'inscrit dans le cadre d'un plan national de recherche au sein des sciences de l'environnement. Entre 1972 et 2017, les conférences(ONU) et les COP se sont succédés afin de déterminer et engager les Etats dans un processus de diminution des émissions de gaz à effet de serre et à la clé une aide à mettre en place à destination des pays en voie de développement: c'est le protocole de Kyoto

Dès 2100, les spécialistes prévoient une hausse de la température allant de 0,3°C à 4,8°C.

Non seulement les scientifiques se sont penchés sur ces problèmes d'environnement et de l'écologie mais, également, les politiques en créant des partis tel « les verts » voire même les partis classiques qui en font parfois leur cheval de bataille lorsqu'ils sentent que l'opinion se tourne de plus en plus vers l'écologie et tous ses dérivés.

L'écologie politique en France s'est manifestée selon trois principaux courants depuis le début des années 1970. L'élection présidentielle française de 1974 est la première élection nationale où les écologistes décident de présenter un candidat. Au début ces mouvements aspiraient à une profonde remise en question de la société.

Le mouvement vert a également été défini dans ce contexte, comme "Parti préféré des Jeunes", avec 28% des votes chez les 25-35 ans. Un courant pluripartisme qui se distingue par la pensée de l'écologie ainsi que par une attitude à l'égard des clivages politiques traditionnels.

Désormais, 8 courants politiques écologiques se partagent une partie des électeurs:

- Europe Écologie Les Verts ;**
- Le Rassemblement citoyen - Cap21 ;**
- Le Parti écologiste ;**
- Union des démocrates et des écologistes ;**
- Génération écologie ;**
- Mouvement écologiste indépendant ;**
- Alliance écologiste indépendante ;**
- Le Trèfle - Les nouveaux écologistes.**

Ceci étant, l'État Français a voté une loi constitutionnelle visant à intégrer la Charte de l'environnement dans la Constitution française du 4 octobre 1958 qui a été adoptée le 28 février 2005 par le Parlement réuni en congrès.

Cette révision a été fondamentale pour 2 raisons:

-la 1ère était d'introduire une nouvelle génération de droit, celui du droit de vivre dans un environnement sain et respectueux de la santé;

-la 2ème s'est attachée à modifier, pour la première fois, le préambule de la Constitution, c'est à dire pas seulement l'ordonnancement juridique de celle-ci mais également le rappel des grands principes fondateurs de la Vème République.

On peut ici rappeler quelques termes de ce dont nous avons parlé précédemment, c'est à dire dans le préambule de ladite Constitution, on peut lire:

« Le peuple français proclame solennellement son attachement aux Droits de l'homme et aux principes de la souveraineté nationale tels qu'ils ont été définis par la Déclaration de 1789, confirmée et complétée par le préambule de la Constitution de 1946, ainsi qu'aux droits et devoirs définis dans la Charte de l'environnement de 2004 ».

Ainsi au fil des articles de cette Constitution, il est relevé, dans son article 34, par exemple, que la loi détermine les principes fondamentaux de la préservation de l'environnement.

L'écologie n'est donc plus l'apanage des adultes.

En effet, les jeunes ne sont pas dans leur ensemble moins investis politiquement, ni plus radicaux que les générations plus âgées. Si leurs valeurs sont marquées par un fort individualisme (qui se caractérise par une aspiration à une morale personnelle et par une conception moderne des rôles familiaux), ils demeurent attachés au civisme et inventent de nouvelles formes d'engagement. Ainsi, bien que l'attractivité des partis et des syndicats ait baissé, les jeunes montrent une grande confiance dans le tissu associatif. Les formes de leur engagement sont plus éphémères et consistent en des actions ciblées.

Un sondage de 1991 montre que 31% des jeunes en France ont une idée précise de ce que signifie le "Développement Durable". Et seulement 17% d'entre eux se disent être confiants sur l'état de la planète dans les 10 ans à venir.

Le monde d'aujourd'hui fait face à de nombreuses mutations : crise des ressources énergétiques, avancée à grands pas de la société numérique, nouveaux modèles économiques... Autant de défis à venir pour les nouvelles générations, auxquels elles devront faire face. Leur connaissance et leur engagement en matière d'environnement seront donc fondamentaux dans les années à venir pour assurer la pérennité de notre planète.

L'Agence de l'environnement et de la Maîtrise de l'Energie (ADEME) s'est donc intéressée auprès de 4.000 jeunes de France(15 à 30 ans) avec les questions posées suivantes :

- ont-ils conscience de la situation de la planète ?**
- Sont-ils prêts à faire face à ces enjeux ?**
- Comment se positionnent-ils face à ces mutations ?**

Une génération pessimiste face à la dégradation de la planète.

Interrogés sur le futur de la planète, les moins de 30 ans expriment une vision pessimiste. Ainsi, si 82% des moins de trente ans restent confiants en ce qui concerne leur avenir personnel, seuls 17% des jeunes Français sont confiants sur l'état de la planète dans les dix ans à venir.

Selon l'étude, les moins de trente ans apparaissent ainsi comme une génération lucide face à la dégradation de la planète.

Des jeunes bien informés mais qui manquent de pratique

En ce qui concerne l'environnement, le niveau d'information des moins de trente ans est correct mais perfectible. Si l'expression "développement durable" bénéficie d'un taux de notoriété importante (84%), seule une minorité a une idée précise de ce qu'elle recoupe dans la réalité (31%). La plupart se sentent bien informés sur les pratiques à avoir en matière de respect de l'environnement, mais ils sont "plutôt bien informés" et non "très bien informés".

L'âge auquel ils ont acquis des connaissances se situe entre 15 et 18 ans pour la plupart : c'est au lycée que la connaissance et l'information se transmettent. Les sources privilégiées d'information sur les problèmes environnementaux sont l'école, la télévision et les parents , selon l'enquête.

L'étude de l'ADEME précise cependant que le concept de "réseau" est un levier fondamental pour mobiliser la jeunesse dans les années à venir car 91% de cette génération fréquentent en effet assidument les réseaux sociaux.

En termes de pratiques, les jeunes ont conscience qu'ils pourraient en faire beaucoup plus. Leur niveau de contribution personnelle à la préservation de l'environnement mesuré à travers une note est médiocre (inférieur à 6 en moyenne). Leur pratique des éco-gestes s'apparente au dilettantisme : beaucoup le font, mais la plupart admettent qu'ils pourraient le faire un peu, voire beaucoup plus.

Quels sont les éco-gestes les plus pratiqués par les jeunes de moins de trente ans ?

Il s'agit en premier lieu des économies à domicile : machine à laver pleine, éteindre la lumière, chauffage, eau... En revanche, des activités telles que l'achat de produits respectueux de l'environnement, les douches rapides, ou l'utilisation de produits autres que jetables, sont peu pratiquées.

L'étude révèle que les motivations des éco-gestes sont surtout liées à un principe d'économie ou d'habitude.

Les considérations éthiques viennent seulement après. Pour ceux qui ne les pratiquent pas ou peu, trois freins prévalent : l'oubli, le côté peu pratique, et le coût.

A noter que les adolescents de 15 à 17 ans se sentent moins bien informés et pratiquent moins que les autres.

Ils font des éco-gestes plus "par habitude, sans y penser", et moins par souci d'économie. Mais c'est aussi parce qu'ils "n'y pensent pas toujours" qu'ils ne le font pas souvent. La famille et l'école jouent un rôle clé dans la transmission de l'information. Un point positif à noter cependant : les 15-17 ans sont en pointe sur le tri des déchets.

L'étude de l'ADEME montre également que les pratiques en plein développement chez les jeunes sont des pratiques collaboratives : le covoiturage, l'achat

groupé, le troc, ou encore le recours à des AMAP(Assosiation pour le maintien d'une Agriculture Paysanne), ou l'usage des vélos et des automobiles en libre-service.

En outre, l'étude montre que les formes d'engagement traditionnelles sont rejetées, sur fond de défiance record vis-à-vis des institutions et du monde politique (surtout en France).

Or, un changement d'attitude profond va apparaître en août 2018 avec Greta Thunberg (16 ans) qui décide de sécher les cours un jour par semaine pour aller s'installer devant le Parlement suédois. Depuis, on peut la retrouver au même endroit chaque vendredi, armée de sa désormais légendaire pancarte : "Grève de l'école pour le climat". Après plusieurs semaines à manifester seule, plusieurs autres jeunes suédois la rejoignent. Désormais, sur place, elle échange avec les passants sur les dernières conclusions du GIEC (Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat), et répond aux questions des journalistes venus du monde entier.

Son objectif ? Alerter la population sur l'urgence climatique.

Elle est, alors, invitée par les Etats et par l'ONU même pour parler de cet objectif que semble, d'après elle, ignorer ces états mêmes qu'elle fustige pour leur laxisme.

On peut être pour ou contre ce battage médiatique autour de sa personne et contester le bien fondé de sa démarche mais il faut reconnaître qu'elle a eu une certaine influence sur les comportements des jeunes voire très jeunes vis à vis de ce problème universel qu'est l'urgence climatique.

En conclusion, il apparait que l'environnement devient un thème récurrent auprès de la population des jeunes et, même, des moins jeunes. Tout le monde « fait de l'écologie à bon ou mauvais escient.

Cette prise de conscience est récente:

-les années 70, pour les moins jeunes;

-2018 pour les jeunes, les ados et même les très jeunes.

Faisons fi des positions extrémistes de certains états comme les Etats Unis qui se voilent la face et ignorent superbement et sans état d'âme cette urgence et, encourageons plutôt une certaine éthique appliquée par l'enseignement et les parents sur les jeunes en leur faisant prendre de plus en plus conscience d'un danger à l'échelle de la planète.

La Jeunesse s'est accaparée des problèmes de l'Environnement et en fait l'un de leurs chevaux de bataille.